

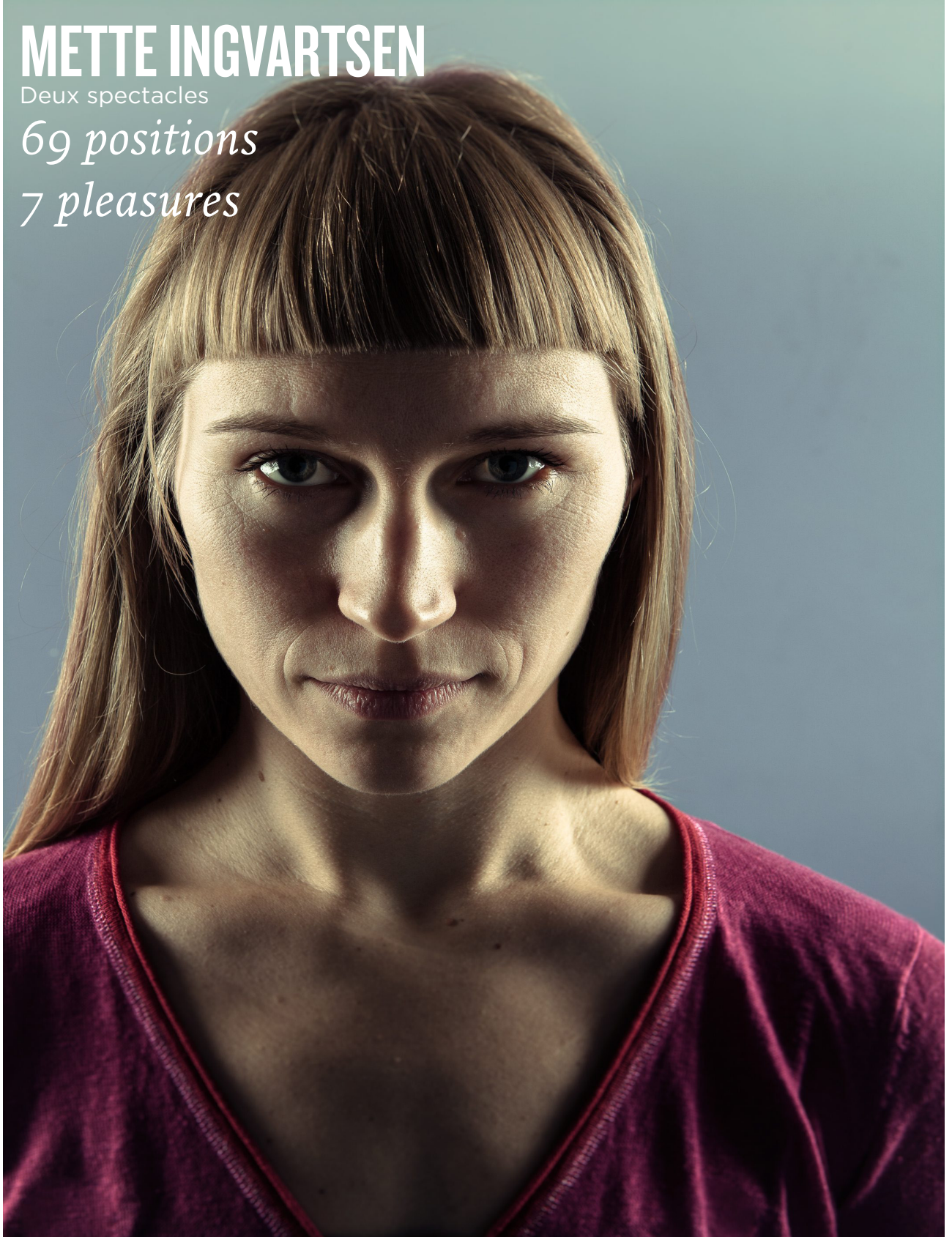
DOSSIER DE PRESSE

METTE INGVARSTEN

Deux spectacles

69 positions

7 pleasures



DISTRIBUTION

69 positions

Conception, chorégraphie et performance :

Mette Ingvarsten

Lumière :

Nadja Räikkä

Scénographie :

Virginie Mira

Son :

Peter Lenaerts

avec des musiques de

Will Guthrie (Breaking Bones)

Dramaturgie :

Bojana Cvejic

Manager:

Kerstin Schroth

Production :

Mette Ingvarsten/Great Investment

Coproduction :

apap/Szene, Salzburg

Musée de la Danse/Centre Chorégraphique

National de Rennes et de Bretagne

Kaaïtheater, Bruxelles

PACT Zollverein, Essen

Les Spectacles vivants - Centre Pompidou, Paris

Kunsten-centrum BUDA, Courtrai

BIT Teatergarasjen, Bergen

Avec le soutien de :

Théâtre National de Bretagne, Rennes

Festival d'Automne à Paris

DOCH - University of dance and circus,

Stockholm

Autorités flamandes

The Danish Arts Council

Commission européenne

metteingvarsten.net

Création 2014 au PACT Zollverein, Essen

7 pleasures

Conception

et chorégraphie :

Mette Ingvarsten

Lumière :

Minna Tiikkainen

Musique

et bande-son :

Peter Lenaerts

Avec des musiques de Will

Guthrie (Breaking Bones

& Snake Eyes)

Scénographie :

Mette Ingvarsten

Minna Tiikkainen

Dramaturgie :

Bojana Cvejic

Manager:

Kerstin Schroth

Assistanat chorégraphie :

Manon Santkin

Avec :

Sirah Foighel

Brutmann (remplacée à Lausanne par

Mette Ingvarsten), Johanna

Chemnitz, Katja Dreyer,

Bruno Freire, Elias Girod, Dolores

Hulan, Ligia Lewis, Danny Neyman,

Norbert Pape, Pontus Pettersson,

Hagar Tenenbaum,

Gemma Higginbotham,

Ghyslaine Gau (remplacement)

Production :

Mette Ingvarsten/Great Investment

Assistanat production :

Manon Haase

Coproduction :

Festival Steirischer Herbst, Graz

Kaaïtheater, Bruxelles

HAU Hebbel am Ufer, Berlin

Théâtre National de Bretagne, Rennes

Festival d'Automne à Paris

Les Spectacles vivants - Centre Pompidou, Paris

PACT Zollverein, Essen

Dansens Hus, Oslo

Tanzquartier Wien

Kunsten-centrum BUDA, Courtrai

BIT Teatergarasjen, Bergen

Dansehallerne, Copenhague

House on Fire avec le soutien du Programme

culturel de l'Union européenne

Avec le soutien de :

Autorités flamandes

Hauptstadtkulturfonds, Berlin

The Danish Arts Council

APAP - Programme culturel de l'Union

européenne

metteingvarsten.net

Création 2015 au Festival Steirischer

Herbst, Graz



69 positions

29.09-1.10

Salle Charles Apothéloz

Judi	29.09	19h00
Vendredi	30.09	20h00
Samedi	1.10	17h00

Performance déambulatoire (pas de places assises)

Dès 16 ans

Durée : 1h45

Performance/Danse

Tarif M

7 pleasures EN TOURNÉE

2016

Stadsschouwburg, Amsterdam

9.07

Theater Spektakel, Zurich

2-4.09

Kaaïtheater, Bruxelles

7-8.10

Dansenshus, Stockholm

21.10


Studio, Bergen

28-29.10

7 pleasures

12 et 13.10

Salle Charles Apothéloz

Mercredi	12.10	20h00	
Judi	13.10	19h00	

Dès 16 ans

Durée : 1h40

Danse

Tarif M

69 Positions EN TOURNÉE

2016

Stadsschouwburg, Amsterdam

2-3.07

PRÉSENTATION

Ce serait presque un cliché : la nudité et la sexualité seraient des sujets récurrents de l'art actuel. A travers la représentation politique et sexuelle du corps, les artistes ont en effet accompagné la problématisation d'enjeux sociaux et politiques marquants du XXe siècle, du féminisme aux questions de genre en passant par la libération sexuelle. La représentation de la sexualité et du désir a permis d'interroger la recherche d'un rapport à soi-même et à l'autre libre et serein – ou joueur et inventif. Mais à l'heure de la banalisation de la pornographie et de la sexualisation ordinaire de la publicité, les rapports entre sphère intime et espace public restent encore souvent figés dans des modèles qui mêlent contrôle social et componction.

L'artiste danoise Mette Ingvarsten en a fait l'objet d'un cycle de créations chorégraphiques. Dans *69 positions*, elle guide ses spectateurs, telle une conférencière, avec humour, légèreté et délicatesse dans une histoire des performances artistiques ayant mis en jeu corps et sexualité. Passant de textes, films et images à la réactivation de performances célèbres ou de ses propres pièces, elle met en scène, à travers elle-même, ce qui lie aujourd'hui nudité et art, intimité et espace public.

Le spectacle *7 pleasures* est une étude en sept chapitres et pour douze danseurs nus explorant les liens possibles entre un corps et ce qui l'entoure. Comment générer et transmettre une expérience alternative du plaisir ? Polymorphe et équivoque, comme un long fondu enchaîné d'états et de sensations, la danse devient un moyen d'explorer d'autres plaisirs possibles que ceux éprouvés dans la vie quotidienne. Sensualité, joie et effets d'un corps sur un autre déroutent alors les lieux communs liés à la nudité et à la sexualité.



7 Pleasures © Marc Coudrais

EXTRAIT D'UN ENTRETIEN AVEC METTE INGVARSTEN RÉALISÉ PAR GILLES AMALVI AU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS, 2015

Dans les années 60, la contestation s'adressait encore à un pouvoir localisé. Pendant cette période, les questions d'inégalité, de représentation du corps, de libération des conventions morales ont trouvé à s'incarner dans l'art, la danse, la performance – par exemple le spectacle *Parades and changes* de Ann Halprin, qui transforme radicalement la représentation de la nudité sur scène. Dans quelle mesure les stratégies artistique de cette époque sont encore opérantes, et quel type de dialogue avez-vous engagé avec elles ?

69 positions était une pièce construite autour de ce dialogue – un peu comme un travail préparatoire devenu un travail en soi. Dans cette pièce, je parle de *Parade and changes*, de *Meat Joy*. J'ai d'ailleurs été en contact avec Carolee Schneemann; pour elle, ces travaux étaient clairement pensés comme des « contre-attaques » adressées à la brutalité du pouvoir politique, dans le contexte de la guerre du Vietnam... Aujourd'hui, les choses sont beaucoup moins évidentes, moins claires, les moyens d'action plus divers. Les institutions tout autant que les mécanismes de contrôle se sont « dilués », ils sont moins articulés. Le cadre permettant l'action n'a plus de frontières aussi définies. Du coup, la stratégie frontale me paraît moins efficace aujourd'hui que dans les années 60. Dans la troisième partie de *69 positions*, j'évoque les pratiques sexuelles contemporaines, en les reliant à la question de l'objet, du « non-humain ». *69 positions* et *7 Pleasures* essaient de se confronter à la question « où en sommes-nous aujourd'hui » ? La question du « bio pouvoir » soulevée par Foucault est plus pertinente que jamais, et ses procédures de plus en plus profondes, de plus en plus fines et ciblées. Une des questions pour moi aujourd'hui est celle de la mobilisation : qu'est-ce qui mobilise les corps, comment les mobiliser ? Comment agir au niveau très simple du désir ? Cela implique d'analyser la difficulté, aujourd'hui, à produire du collectif, des mouvements collectifs, une pensée collective. Peut-être existe-t-il un lien entre le manque de désir au niveau de la mobilisation collective, et l'hyperstimulation des désirs dans la vie de tous les jours ?

***69 Positions* est un solo, dans lequel votre corps est directement impliqué dans cette situation. Dans *7 Pleasures*, vous êtes davantage en position de chorégraphe, « contrôlant » un groupe d'interprète. Quel type de changements cela implique – à la fois esthétiquement et politiquement ?**

Je suis la chorégraphe – mais par ailleurs, je participe aussi à la pièce, tout au moins pendant les répétitions. Étant donné les questions de nudité traitées par la pièce, je ne me voyais pas rester en position d'observatrice extérieure, demandant à l'un ou à l'autre : « est-ce que vous pouvez écarter les cuisses un peu plus ? ». C'est là que se situe pour moi la question politique impliquée par ce travail. Pour le moment, nous avons beaucoup travaillé sur un principe d'alternance : une moitié est sur scène, et l'autre regarde. Du coup, tout le monde a accès à ce que produisent les images sur scène. Il me paraît très important que chacun soit conscient des effets produits par ces corps nus, et qu'ils réalisent ces effets à partir de la perspective du public. Ce regard sera lui-même présent, inclus dans la représentation. Je voudrais que le regard consiste, qu'à certains moments, le public regarde le regard, assiste à l'opération de regarder. Qu'il ne regarde pas la danse mais des manières de regarder la danse. La question du regard est extrêmement importante vis à vis de la représentation sexuelle, du coup la réflexion sur la manière dont le regard opère se doit d'être mis en perspective.



69 Positions © Fernanda Tafner



7 Pleasures © Marc Coudrais

METTE INGVARSTEN

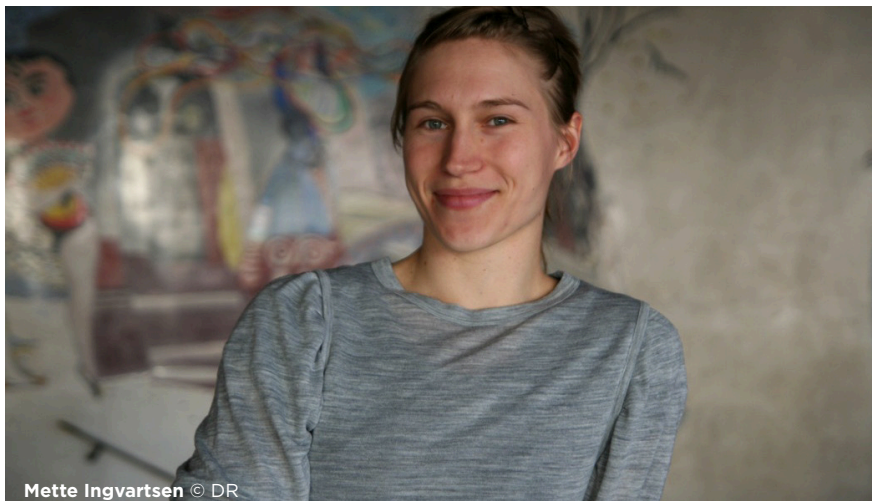
Mise en scène

Née en 1980 à Copenhague, Mette Ingvarsten étudie à partir de 1999 à Amsterdam, puis à Bruxelles où elle sort diplômée de P.A.R.T.S. en 2004. En 2003, alors qu'elle est encore étudiante, elle monte sa première création *Manual Focus*, et développe dès lors ses propres projets ou s'engage dans plusieurs collaborations : *Solo Negatives*, *Out of Order*, *50/50*, *To Come*, *The Making of the Making of*, *Why We Love Action*. Parmi ses derniers travaux, on trouve le projet *YouTube Where is my privacy* et *It's in The Air*, monté en 2008 en collaboration avec Jefta van Dinther, formant avec *Evaporated Landscapes* (2009) et *All the way out there* (2011) le cycle *Giant City*.

La documentation, l'écriture et la performance constituent ses champs d'intervention, et tout ce qui touche à la kinesthésie, la perception, l'affect et la sensation font partie intégrante de son travail. Ses intérêts se sont plus récemment tournés vers une conception plus large de l'art chorégraphique : le projet *Evaporating landscapes* mené en 2009, est une performance utilisant mousse, brouillard, son et lumière, dont le but est d'étendre le champ de la danse au delà du seul corps humain. Parallèlement à cette démarche, elle s'implique dans des recherches sur l'éducation, les modes et les structures de production des arts du spectacle, notamment par le biais du projet *6Months 1Location*, mené en 2008. Actuellement, elle prépare un doctorat en chorégraphie à l'University of Dance and Circus à Stockholm en Suède, et enseigne et anime des ateliers liés au développement de méthodologies propres aux pratiques chorégraphiques.

Depuis 2005, elle travaille sur *Everybody's*, projet collaboratif mettant en oeuvre des stratégies d'open source dont l'objet est de produire des jeux et des outils adaptés aux artistes dans le cadre de leur travail. Elle fait partie du collectif *Coco* qui a présenté en 2008 *Breeding*, *Brains and Beauty*, performances théâtrales de Jan Ritsema et Bojana Cvejic. Mette Ingvarsten a commencé en 2014 un nouveau cycle intitulé *The Red Pieces* : la première oeuvre de cette série, *69 positions*, interroge les frontières entre espace public et privé, en plaçant un corps nu au beau milieu du public d'un spectacle. Dans la seconde pièce, *7 Pleasures*, un groupe de 12 performeurs questionnent les notions de nudité, de corps politisé et de sexualité.

metteingvarsten.net



EXTRAITS DE PRESSE

7 pleasures

«7 Pleasures constitue un véritable exploit physique pour ses interprètes. Cette exposition tranquille d'une nudité ordinaire, sans artifice, pendant une heure trente est un nouveau tour de force de Mette Ingvarsten. En auscultant ainsi nos normes et nos codes, elle nous conduit à nous interroger sur notre rapport à notre corps et au corps des autres. Ce questionnement n'a rien d'abstrait. L'œuvre est d'une beauté plastique toujours éblouissante.»

JEAN-FRANÇOIS PICAUT, «"7 PLEASURES" », DE METTE INGVARSTEN, LES TROIS COUPS (14.11.2015)

«Une pulsation rythmique fait vibrer la Grande salle des Spectacles Vivants du Centre Pompidou. Le plateau reste vide, les lumières de service sont toujours allumées au dessus des gradins alors qu'un premier danseur se lève et commence à enlever un à un ses vêtements. L'intuition de Mette Ingvarsten est extrêmement juste quand elle place l'amorce de sa nouvelle création au milieu des spectateurs. La chorégraphe nourrira cette relation entre la danse et son public tout au long de 7 Pleasures. Outre la mise en question permanente du regard - qu'est ce qu'on voit, qu'est ce qu'on projette, qu'est ce qu'on désire voir ? - elle réussit à semer les germes d'une contagion fiévreuse, haletante.»

SMARANDA OLCÈSE, «METTE INGVARSTEN, "7 PLEASURES", CENTRE POMPIDOU», INFERN0 (24.11.2015)

«7 Pleasures n'a rien qui ressasse on ne sait quel relent archaïque et primitif, que d'aucun voudrait rattacher à une sphère du sexuel. 7 Pleasures remet le sexuel où il est, au jour d'une perception contemporaine : c'est-à-dire partout en circulation. Non fixé. Non assigné. Son premier grand tableau, fait l'agencement des corps, emboîtés sans règles selon des cartographies sans hiérarchies et brouillées, culs par-dessus têtes, se répandre au sol en masse magmatique, visqueuse, avalant tout sur son passage.»

GÉRARD MAYEN, « PUISSANCE DES PLAISIRS », MOUVEMENT.NET (26.11.2015)

69 positions

«Mette Ingvarsten débute tout habillée, puis, très vite, nous dévoile son corps. Le titre, 69 Positions, est trompeur. Si l'érotisme pointe parfois le bout de son nez, lorsqu'elle montre pour la première fois un sein ou embrasse une ampoule après avoir lu un passage de Testo Junkie de Beatriz Preciado, l'enjeu principal n'est pas l'excitation. La chorégraphe souhaite nous montrer à quel point le sexe est une construction sociale, et qu'être dévêtu, ou pas, n'a aucune importance. La nudité, pour elle, est un objet, une arme que l'on peut utiliser, inverser et renverser pour défendre une cause»

QUENTIN GIRARD, «DANSONS LA LUTTE SEXUELLE», LIBERATION (17.12.2014)

«"La sexualité n'est pas uniquement quelque chose d'intime, elle est liée et elle participe à l'espace public, à la politique". C'est ainsi que Mette Ingvarsten, chorégraphe et danseuse d'origine danoise, introduit son spectacle, 69 positions, au Centre Pompidou. Pas de scène, ni de fosse : tous les spectateurs - une soixantaine - sont au centre d'un espace, entourés de photos, de textes, et de vidéos, et eux-mêmes entourant l'artiste, seule. Entre la visite guidée, la performance, et le spectacle de danse, Mette Ingvarsten prend pour sujets toutes les expressions de l'utopie sexuelle spécifique à la contreculture des années 60 : la libération sexuelle, le plaisir rituel, le corps exposé, partagé... A l'heure où le moindre téton est censuré sur les réseaux sociaux, et où une ex-Femen vient d'être condamnée pour préjudice moral pour s'être exhibée nue à l'Eglise de la Madeleine, ce spectacle nous interroge sur notre rapport, intime et sociétal, au corps nu.»

CAMILLE EMMANUELLE, «"69 POSITIONS" : LE SEXE, LE CORPS, ET LA NUDITÉ SONT POLITIQUES», LES INROCKS (19.12.2014)

DOCUMENTATION ET IMAGES EN HAUTE RÉOLUTION

À télécharger sur www.vidy.ch
ou sur demande à :

Sarah Turin

s.turin@vidy.ch

+41 (0)21 619 45 21

Constance Chaix

c.chaix@vidy.ch

+ 41 (0)21 619 45 67